Contes et légendes de tous pays [000] – Contes et

Gilles Massardier

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

GILLES MASSARDIER

BENJAMIN BACHELIER

CONTES ET LÉGENDES

RÊVE KANGOUROU



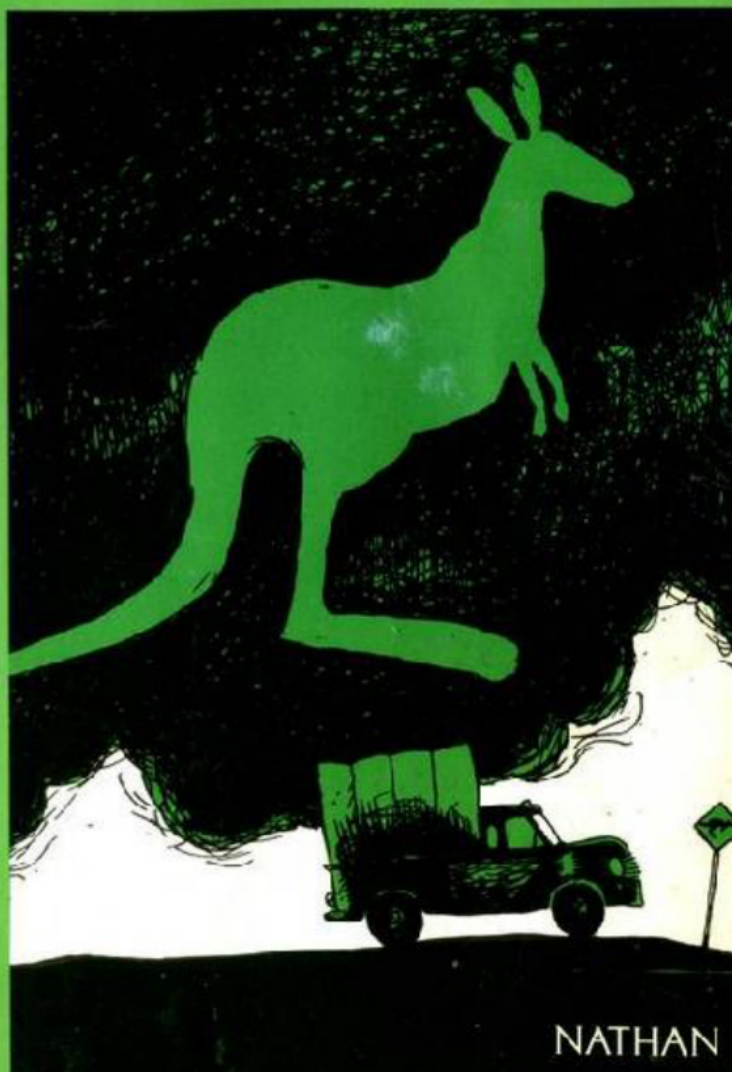
Roo



Le prospecteur



Johnny Nampijinpa



NATHAN

Contentes et Légendes de tous pays

Contes et légendes
Rêve Kangourou

Par
Gilles Massardier

Illustrateur : Benjamin bachelier
Éditeur : Nathan

« C’est de là que je viens… »

Il y a des trémolos dans la voix de Johnny Nampijinpa lorsqu’il me désigne d’un vague geste circulaire l’horizon ocre. Je plisse les yeux pour mieux scruter le paysage. Il me fait penser au fond rougeoyant d’une immense poêle. Le soleil y chauffe tant qu’il a grillé la maigre végétation de buissons, roussi les arbres, asséché les cours d’eau, craquelé la terre, caramélisé les rochers.

Quand, trois jours plus tôt, la Compagnie m’a envoyé dans le *bush*(1) négocier auprès d’un clan aborigène l’exploitation de son sous-sol, je pensais régler l’affaire en deux coups de stylo. C’était sans compter sur Johnny Nampijinpa. le porte-parole du clan, qui réclamait, avant que ne débutent les transactions, la promesse signée qu’on ne profanât pas leurs sites sacrés.

Voilà pourquoi je me trouve aujourd’hui en plein « cœur rouge(2) », au beau milieu de nulle part, guidé par ce grand type dégingandé.

« Je suis un enfant du Rêve Kangourou, ajoute-t-il.

— Du rêve quoi ?

— Comment nommes-tu ceux de ton clan qui ont vécu avant toi ? me demande Johnny Nampijinpa, en prenant le ton du maître d’école quand il s’adresse à un élève.

— Mes ancêtres.



— Eh bien, mon peuple les appelle Rêves. Sauf que chez nous, ce ne sont pas forcément des êtres humains et qu'ils sont éternels. Ainsi, certaines tribus ont un Rêve Émeu(3), un Rêve Pluie ou Prune… Moi et les miens, nous descendons d'un ancêtre Kangourou. La terre que je foule, il l'a traversée bien avant moi. Et les traces de son passage ne doivent jamais être effacées afin que la Piste du Rêve Kangourou, notre mémoire, reste vivante. Ce que je vais te raconter maintenant, poursuit-il, seuls les Initiés le connaissent et se le transmettent de génération en génération. Si je fais une exception avec toi, c'est uniquement pour délimiter une zone interdite aux forages. »

J'ouvre grand mes oreilles de *Kardiya,* d'homme blanc, à qui l'on va révéler le secret des origines. La voix de mon guide se fait cérémonieuse :



« Au commencement, tout au début du *Jukurrpa,* le Temps du Rêve, bien bien avant que les *Kardiya* n'envahissent l'Australie, avant même que nous, les *Yapa,* ne marchions sur la terre Ocre Rouge, nos ancêtres, les Rêves, vivaient dans les étoiles. En ces temps reculés, une grande tempête éclata dans les cieux, à cause d'une dispute entre la tribu du Rêve Kangourou et le peuple Esprits-du-Vent.

Un Enfant-Tornade était tombé sous le charme de la belle *Roo*(4), une jeune fille Kangourou, la fierté de son père, le chef du clan. L'Enfant-Tornade la trouvait si jolie qu'il ne désirait rien d'autre que de rester auprès d'elle. Il sifflait sur son passage, s'enroulait en spirale autour d'elle ; il jouait dans son pelage fauve, il lui donnait des bises.

— Tu me plais, lui murmurait-il en la prenant dans son souffle. Et toi, dis-moi si tu m'aimes, Roo.

— Je ne sais pas, lui répondait-elle. Tu es si différent de nous.

Bien sûr, cette réponse ne satisfaisait pas l'Enfant-Tornade. Pourtant, il ne désespérait pas de se faire aimer.

De fait, tous les soirs, à l'heure où s'allument les Étoiles qui servent de Feu-de-Camp aux ancêtres, l'Enfant-Tornade se glissait parmi les Kangourous pour demander Roo en mariage. Mais son souffle plein de fougue éteignait la flamme de l'Étoile-Feu-de-Camp, faisant aussitôt grelotter le clan entier. En un rien de temps, ses visites suscitèrent la colère des Kangourous. En effet, après chaque nouveau coup de vent, ils devaient déménager en quête d'une nouvelle chaleur lumière.

Un jour, le clan du Rêve Kangourou en eut vraiment assez de l'Enfant-Tornade. Mais comment s'en débarrasser ? Car, vois-tu, l'Esprit-du-Vent, petit ou grand, n'est pas facile à arrêter. Faute de mieux, le clan décida de construire un abri brise-vent.

Le soir même, l'Enfant-Tornade se leva et, joyeux à l'idée de revoir son aimée, il dansa dans le ciel. Imagine sa surprise lorsqu'il se cogna contre l'obstacle !

— C'est moi, l'Enfant-Tornade ! hurla-t-il.

Quelqu'un a dressé une palissade entre nous.

— Décidément, tu ne manques pas d'air ! dit le père de Roo. Va-t'en, vilain *garnevent* ! Ne tourbillonne plus autour de notre fille. Tu

n'apportes que du malheur à notre clan. À cause de toi, nos Étoiles-Feu-de-Camp meurent les unes après les autres. C'est de ta faute si la nuit devient plus obscure. Plus froide, aussi.

L'Enfant-Tornade ne l'entendait pas ainsi ; il était bien trop amoureux !

— Roo, viens avec moi !

Fille obéissante, respectueuse des règles du clan, comme de la décision de ses parents, Roo garda le silence. Sans trop de peine, car elle n'était pas vraiment amoureuse. Ce Vent l'amusait, rien de plus.

— Cruelle, tu es à moi !

De dépit, l'Enfant-Tornade se jeta contre l'auvent, pensant bien le souffler, tel un fétu de paille. Cependant, l'abri résistait. Il recommença, encore et encore, soufflant en rafales de tous ses poumons. Sa respiration finit par devenir ténue. Épuisé par ses efforts, l'Enfant-Tornade rendit son dernier souffle.

En apprenant la mort de leur fils, Mère-Bourrasque et Père-Cyclone rallièrent la tribu des Esprits-du-Vent ; ils convoquèrent aussi Sœur-Pluie et Frère-Tonnerre. Tous rageaient ; tous tempêtaient contre les Kangourous.

— *Kulu* ! *kulu*(5) ! Vengeance !

Les Esprits-du-Vent se déchaînèrent contre leurs ennemis, agitant la Voie Lactée comme ils l'auraient fait avec les branchages des eucalyptus. Devant cette furie dévastatrice, les Kangourous détalèrent aussi vite que le leur permettaient leurs petites pattes.

— Vite, plus vite ! criait Père-Kangourou. Gare à nous s'ils nous rattrapent !



Les siens sautaient de météores en planètes, bondissaient de lunes en comètes – qui, chacun le sait, sont très proches les unes des autres la nuit. Pourtant, ils sentaient toujours sur leur nuque l'haleine de leurs poursuivants.

La Bouche-Tempête des Esprits-du-Vent grondait vraiment très fort. Son corps d'air ne cessait d'entier et d'onduler à la manière d'un gros serpent prêt à cracher son venin.

Elle finit par happer les Kangourous. Elle les envola haut, très haut. Ils tournoyèrent, tête en haut tête en bas, secoués dans tous les sens, au gré des courants ascendants descendants.

Cela dura, dura… Les Kangourous ainsi ballottés survolèrent un globe marron, la Terre. Car, en ce temps-là, sa surface n'était qu'une infinie plaine, sans le moindre relief, et chauve de toute végétation. Ni arbre ni buisson auquel s'accrocher. Pas de montagne à agripper non plus. Elle était aussi lisse et tendue que la peau recouvrant un tambourin.

Roo cria de toutes ses forces pour couvrir le mugissement des Vents.

— Père ! Leur colère ne retombe pas…

Sa voix se perdit dans le Tracas de la tempête.

— … nous allons pé… rir.

— Je le sais, ma fille. Hélas, nos pattes sont trop courtes pour espérer atteindre cette planète.



“Trop courtes” reprit Roo en elle-même. Elle réfléchit un bref instant. “Qu’à cela ne tienne !” Elle étira ses pattes arrière qui traversèrent le duvet des nuages. C’était moelleux et frais. Elle continua de les allonger jusqu’à ce qu’elles effleurent la Terre. Enfin, dans un ultime étirement, Roo parvint à en poser une sur la plaine, puis une autre. C’était solide, chaud. Les Esprits-du-Vent redoublèrent de violence pour l’emporter à nouveau au ciel. Mais, malgré leurs efforts, la jeune Kangourou resta accrochée au sol.

Aussitôt, tout le clan imita Roo – c’est pour cela que les kangourous sont ce qu’ils sont et qu’ils ont de « grands pieds » –, privant ainsi les Esprits-du-Vent de leur vengeance. Depuis ce temps, ceux-ci sont rancuniers, chaque année, durant *Gitdjeuk*(6), ils reviennent s’abattre violemment sur terre dans l’espoir de tout balayer sur leur passage. »

Johnny Nampijinpa s’interrompt. Il m’entraîne par le bras vers deux anciennes cavités d’eau, des dépressions longues, profondes, pas très larges, que la saison sèche a vidées de leur contenu. On dirait des empreintes… Non, c’est à peine croyable !

« *Roo Kitruwarri.* Ces trous sont les traces de Roo. C’est ici qu’elle a posé pour la première fois ses pattes sur terre, me dit-il, avant de reprendre le cours de son histoire.



Comme tu peux le voir, l'arrivée des Kangourous a profondément transformé la surface de la Terre. Des sillons creusés par leurs pattes arrière, et mouillés des larmes du Rêve Pluie, naquirent les points d'eau douce, les rivières, les lacs. En lissant leur pelage ébouriffé par la tempête, ils firent tomber un peu de poussière d'étoiles qui ensemença le sol. Alors, les Filles-Graines de *Mulga*[7] et les Sœurs-Graines-Tomates *Ngayakiyi* à la chair sucrée se mirent à fleurir. Ensuite, ils tirèrent sur la peau du monde pour lui donner ses formes arrondies, pareilles aux mamelles, ou pointues comme les épines de l'herbe porc-épic[8]. Ce furent les dunes de sable, les collines et les cimes.

Viens, je veux te montrer d'autres choses. »

Johnny Nampijinpa me pousse vers son camion, un vieux pick-up truck cabossé, garé en bord de piste. L'intérieur est une fournaise. Le pick-up démarre en trombe.



Tout en conduisant, grands coups de volant à gauche à droite, Johnny Nampijinpa me montre d'autres signes du Rêve Kangourou : « Regarde ces rochers disposés en cercle ; c'est un ancien foyer du clan. Ici, le Rêve Kangourou a établi son premier campement de nuit. Et là, as-tu remarqué ce ravin ? À cet endroit, le clan a foui le sol pour se régaler de Carottes sauvages *Jatipiji.* »

Je suis proprement stupéfait de l'intimité qu'entretient cet homme avec sa terre. Il en connaît les moindres détails, et chaque rocher, chaque dépression lui remémore une histoire. Il me fait penser à un enfant parlant de sa mère.

« Où me conduis-tu ?

— Voir Roo ! Ce n'est plus très loin. »

Je regarde le visage d'ébène de l'Aborigène illuminé d'une demi-lune de dents blanches. Sourire énigmatique. Le pick-up truck roule, cahotant, en direction du nord, jusqu'à un empilement naturel de rochers. Nous stoppons à quelques mètres de son flanc. Les portières claquent.

« Le temps a passé. L'esprit de Roo a regagné son Étoile-Feu-de-Camp mais il faut que tu saches qu'elle nous a laissé une partie d'elle-même. Sa chair s'est changée en poussière, son sang a donné sa couleur ocre au désert, ses veines les pistes du Rêve. Quant à ses os, ils sont devenus ces rochers.

Depuis ma naissance, le kangourou est mon totem ; je le peins à même la paroi du roc, en traits blancs, en pointillés noirs, en cercles bleus, rouges, comme l'ont fait avant moi mon père et le père de mon père. Comprends-tu pourquoi il ne faut pas faire des trous n'importe où ? »

Je fais « oui » d'un signe de tête car je comprends. Je le sais maintenant : pour les Aborigènes, cette terre n'est pas seulement celle de leurs Ancêtres. Les pierres, les grottes, les arbres représentent bien

plus : ce sont les Ancêtres eux-mêmes, mais métamorphosés.

NOTA : La mythologie aborigène ne se laisse pas facilement apprivoiser et les non-initiés, dont je fais partie, n'en connaissent bien souvent que des morceaux, dévoilés par le peuple du Rêve. C'est donc autour de deux de ces bribes (« pris dans une tempête, le premier kangourou, en étirant ses pattes, pose le pied sur terre » et « les ancêtres Kangourous fabriquent le paysage ») que ce conte a été construit (j'avais les conséquences de la tempête ; j'en ai imaginé les causes).

Ce conte s'inspire aussi de faits réels. En effet, les Aborigènes, longtemps spoliés, se servent aujourd'hui de leurs légendes ainsi que des pistes du Rêve pour revendiquer leurs terres, et même négocier de juteux contrats avec des compagnies minières – le sous-sol australien étant riche en minerais.



1 Bush : végétation adaptée à la sécheresse et, par extension, nom donné aux régions qui en sont couvertes.

2 Le « Red Center », cœur rouge, est l'une des régions de l'Australie.

3 Émeu : oiseau d'Australie, sorte d'autruche.

4 Roo : nom du kangourou rouge.

5 Terme marquant à la fois la colère et le conflit.

6 Gudjeuk : la saison des orages chez les Aborigène, entre janvier et février.

7 Le mulga appartient à la famille des acacias.

8 Herbe porc-épic ou spinifex : une des plantes de l'Australie.